

ETC



Lieu de rencontre

Julie Faubert et Héloïse Audy, *La robe-ruche*, La Centrale, Montréal, 10 octobre - 8 novembre 2003

Hélène Brunet Neumann

Numéro 65, mars-avril-mai 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35100ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brunet Neumann, H. (2004). Compte rendu de [Lieu de rencontre / Julie Faubert et Héloïse Audy, *La robe-ruche*, La Centrale, Montréal, 10 octobre - 8 novembre 2003]. *ETC*, (65), 51-53.

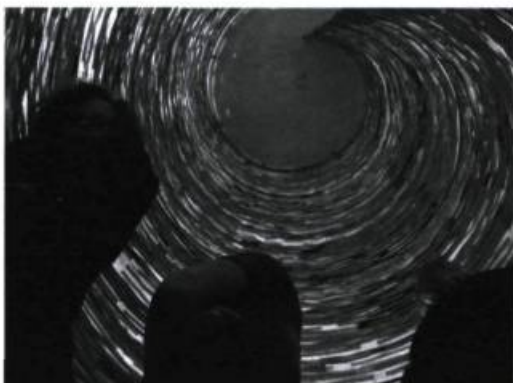
Montréal
LIEU DE RENCONTREJulie Faubert et Héroïse Audy, *La robe-ruche*, La Centrale, Montréal.
10 octobre - 8 novembre 2003

La couture demande une grande attention de la vue mais laisse l'esprit libre ; les femmes qui en font le métier le savent bien.

Alberto Moravia, *La belle romaine*¹

Cette exposition se situe à la croisée de deux mondes éloignés qui pourtant touchent au même métier : la couture. Elle témoigne d'une transgression des frontières qui séparent le milieu de l'art de celui des ouvriers et du désir, exprimé par deux femmes artistes, de connaître la pensée des femmes-ouvrières de l'industrie de la couture. *La robe-ruche* est donc le fruit de nombreuses rencontres pleines d'imprévus, d'embûches et de surprises. Elle crée un lieu où cohabitent diverses réalités, différentes nationalités et exprime à la fois un rapprochement qui reconforte et une incompréhension qui divise.

Le langage artistique de Julie Faubert et Héroïse Audy se nourrit de la tension présente entre le connu et l'inconnu, entre l'intérieur et l'extérieur, entre le privé et le public. Il gravite autour du thème de la maison, ce lieu reconfortant où l'on se rassemble, cet espace propice au dialogue, à l'échange mais que l'on doit aussi quitter pour se confronter à l'extérieur et rencontrer l'autre. Elle rappelle les propos de Gaston Bachelard sur la *rivalité dynamique de la maison et de l'univers*², ces deux inséparables qui ont inspiré tant de poètes. Ici, les murs de la maison sont fragiles et dans l'enceinte on entend toujours les murmures du dehors, comme une métaphore sur la précarité des réalités que vivent les ouvrières-couturières (tout comme les artistes) et une réflexion sur le pays d'accueil des immigrantes qui est à la fois reconfortant et inquiétant. *La robe-ruche* tisse une histoire de couturières, de gestes répétés et de nombreuses heures qui s'égrènent sur l'horloge du temps. Ce dernier, en filigrane dans l'œuvre, s'insinue dans les coutures d'une longue bande de tissu, composée d'un nombre presque infini de bandelettes teintées en rouge et raccordées les unes aux autres. La notion de temps s'est aussi imposée à la récolte de centaines de pensées de femmes ouvrières-couturières, pensées qu'elles écrivaient à la main sur du papier dans leur langue maternelle et qu'ensuite les artistes cousaient sur la bande de tissu. Ces contraintes du temps dans l'exécution de l'exposition étaient indispensables pour la cohérence du projet, pour son lien implicite avec le travail manuel des couturières. C'est donc sous la mainmise d'une temporalité qui s'étire que Julie Faubert et Héroïse Audy créent la





Julie Faubert et Héloïse Audy, *La robe-ruche*, installation. Détails. Photo : Guillermo Lopez-Perez. Montage : Julie Faubert.

matrice de l'exposition : *La robe-ruche* mesurant douze pieds de hauteur, de forme cylindrique-conique avec une ouverture sur toute la longueur qui permet d'y entrer comme dans un immense coquillage. Fixée au plafond, elle contient le trésor de milliers d'heures et de rencontres. Tel un immense tissage-abri, cette installation invite le spectateur à entrer pour y découvrir les  tats d'âme de centaines de femmes de toutes nationalités qui y partagent l'univers secret de leurs pensées.

Quelles pensées voyagent dans les coutures des vêtements préfabriqués ?   quoi pensent ces femmes pendant ces longues heures de labeur qu'exige la transformation de la matière brute en vêtements ? Mais surtout et avant tout, comment les approcher ? C'est à ce mur qui sépare la création artistique du monde des ouvriers que Julie Faubert et Héloïse Audy se sont d'abord heurtées pour ensuite parvenir à créer des liens. Comment faire parler ces femmes, comment leur enlever la méfiance que la venue des artistes engendrait ? En hiver 2003, ces deux artistes décident de louer un local au rez-de-chaussée d'une bâtisse commerciale qui abrite plusieurs industries textiles pour y

faire du thé sur l'heure du midi et l'offrir aux femmes avec l'intention de discuter avec elles. Les artistes avaient aussi apporté leur machine à coudre pour commencer le ruban, pièce maître de leur exposition, et ainsi démontrer qu'elles étaient aussi couturières à leur manière. Le romantisme de leur approche s'est bien vite effondré, mettant à nu l'évidence d'un mur ciment  par la différence, entre une réalité liée à la productivité et une autre qui en questionne les rouages.

Le travail de Faubert et de Audy se situe donc dans cette brèche qui sépare le milieu de l'art du milieu industriel et c'est à l'intérieur de celle-ci qu'elles élaborent leur recherche et enrichissent leur langage artistique en faisant du quotidien et de ce qui appar it de prime abord banal, une poésie, un lieu de réflexion, un jeu de formes, de couleur et de sons. Ainsi, leur installation crée un pont entre ces deux mondes, résultat d'un pacte mystérieux que les artistes ont signé avec ces couturières en s'asseyant elles aussi pendant de longues heures à leurs machines à coudre.

Vu de l'extérieur, *La robe-ruche* présente l'envers du ruban avec les centaines de coutures apparentes, vou-



lant ainsi montrer ce qui normalement est caché, dans le désir d'engendrer une réflexion sur l'importance que revêt l'apparence dans nos sociétés contemporaines occidentales. À l'intérieur, le monde de l'apparence s'efface pour s'ouvrir sur une zone privée, intime, secrète. Il donne la parole à un monde caché, à un millier de pensées de femmes-ouvrières de plusieurs nationalités, certaines lisibles, d'autres inaccessibles, soit par leur position physique ou par l'impossibilité de déchiffrer le sens des mots. Dans un univers tapissé par les pensées des autres on retrouve pourtant le contact avec son propre monde de réflexion, dans une bulle où l'autre et le soi font connaissance, dans un lieu protégé qui incite à faire un arrêt, une pose, qui impose un silence. C'est avec difficulté qu'on en ressort... Ainsi, l'œuvre de Julie Faubert et d'Héloïse Audy rejoint la pensée de Jean-Pierre Criqui : *L'art donne à penser en même temps qu'il donne à voir une pensée, et les œuvres sont toujours mêlées, mal assurées, choses parties de très loin qui poursuivent leur existence en nous.*³

Le ruban de *La robe-ruche*, en rangs serrés à partir du haut, se fait de moins en moins ordonné dans le bas de

la robe, se libérant d'une certaine rigidité, affirmant la nature vivante et organique de la vie, symbolisant l'impossibilité de fixer un modèle de femme-ouvrière et exprimant les situations multiples et singulières que les artistes ont rencontrées tout au long de leur projet. Ce ruban ne se limite pas à la finalité de l'objet mais se poursuit au-delà de la forme, pousse le regard du spectateur dans l'espace global de la salle, serpente au sol pour finalement former un amoncellement présentant la même matière mais cette fois dans une forme imprécise, dans un état de devenir, laissant la possibilité aux multiples d'y naître comme une *maison de l'avenir*⁴.

Dans les murs de la galerie, le spectateur discerne des trous laissant s'échapper des voix ; ce sont celles des couturières qui expriment leur quotidien, leurs angoisses, leur cheminement, leurs rêves dans une vingtaine de langues différentes. Devant le mur ou l'impossibilité de décoder les mots, le spectateur peut percevoir l'incompréhension que ces immigrantes vivent face à un monde qu'elles ne saisissent que par brides décousues.

Au cœur d'une situation multiculturelle à définitions et interprétations multiples, la réalité de ces couturières s'ouvre sur d'innombrables combinaisons tout comme le ruban incarne une métaphore du continu, du changement et d'une réalité qu'on ne peut circonscrire, ranger, classer mais d'une matière en évolution à l'intérieur de laquelle sommeille une panoplie de possibles. L'exposition se nourrit des multiples réalités rencontrées sans en offrir une conclusion ou une synthèse, puisque ces femmes vivent des réalités singulières et en mouvance. Les centaines de noms qui figurent à l'entrée de l'exposition témoignent de l'interaction et de la coopération de milieux qui semblaient au départ opposés : par l'entremise de la persévérance, de la patience et du désir de créer ce contact les artistes sont parvenues à rencontrer ces femmes, à leur parler, à les écouter et même à amener une cinquantaine d'entre elles voir l'exposition. *La robe-ruche* fusionne donc des réalités à l'intérieur d'un langage créatif synthétisant une approche conceptuelle et une recherche formelle dans une dynamique constructive s'ouvrant sur plusieurs pistes. Elle investit l'espace de la galerie, s'y installe, s'étend sans se limiter à la forme. Elle explore le non-dit aux frontières de l'apparent et du caché.

HÉLÈNE BRUNET NEUMANN

NOTES

1. Communiqué de l'exposition *La robe-ruche*, La Centrale, octobre 2003, Montréal.
2. Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Quadrige/PUF, Paris, p. 58.
3. Jean-Pierre Criqui, *Un trou dans la vie : essais sur l'art depuis 1960*, Desclée de Brouwer, Paris, p. 31.
4. Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Quadrige/PUF, Paris, p. 68.